

Cours de philosophie du 14 octobre 2008

4. Aristote

Aristote naquit à Stagire, ville de Macédoine (d'où le surnom de Stagirite), en 384 av. JC. Fils de Nicomaque, médecin du roi de Macédoine, il vint suivre les cours de Platon à l'Académie à l'âge de 18 ans. Il y resta jusqu'en 347, puis devint le précepteur du futur Alexandre le Grand. En 334, Aristote retourne à Athènes fonder le Lycée, école rivale de l'Académie. C'est là qu'il composera la plupart de ses ouvrages, il y enseigne en marchant dans les jardins, suivi de ses élèves. A la mort d'Alexandre le Grand, menacé par le parti anti-macédonien, Aristote fuit Athènes et meurt en 323.



Les travaux scientifiques d'Aristote, basés sur l'observation et l'expérimentation, interviennent essentiellement dans les domaines de la biologie, de l'astronomie et de la physique. Aristote est surtout connu pour ses idées philosophiques, où il critique les théories de son maître Platon, tout en élaborant son propre système philosophique. Il déclare : « J'aime Platon, mais j'aime encore plus la vérité ».

La logique aristotélicienne

Historiquement, Aristote apparaît comme le premier auteur effectuant une hiérarchie des savoirs en un système et à procéder à des classifications des connaissances et des concepts. Il a d'abord réfléchi aux règles de la discussion avant que ses recherches dans le domaine de la logique ne lui permettent d'inventer la théorie du **sylogisme**. Le syllogisme est un raisonnement déductif en trois propositions. Par exemple : Tous les hommes sont mortels => or Socrate est un homme => donc Socrate est mortel. Aristote révolutionne véritablement la connaissance en inventant la démonstration logique. Il étudie les différentes sortes de raisonnements et tente de comprendre les liens valides et non valides qu'il existe entre les propositions. Il nous offre ainsi la possibilité d'analyser tous les discours et de faire apparaître les erreurs logiques qui s'y cachent. Il faut prendre garde à un point des plus importants : dire d'un syllogisme qu'il est valide ou concluant, c'est affirmer que sa forme est valide. Sa vérité matérielle, cependant, n'importe pas, elle ne relève pas de la logique. Ainsi, le syllogisme : Toutes les créatures à dents sont kleptomanes, or les poules ont des dents, donc les poules sont kleptomanes est formellement valide. Ce syllogisme n'a, en revanche, aucune valeur de vérité matérielle. Cette algébrisation du discours est à la base de la Logique qui est encore aujourd'hui un des domaines de recherche de la philosophie.

Comme nous pouvons le constater, ces règles de logique permettent de raisonner par la démonstration, cependant, elles ne nous renseignent en rien sur le monde qui nous entoure. Pour Aristote, l'homme est un être de raison, mais également dominé par ses sens, qui

précèdent selon lui l'acte de raison. Il affirme que la raison est vide avant que les sens n'entrent en action.

Dépasser le dualisme platonicien

Aristote s'efforça de corriger le platonisme en opérant la réconciliation du sensible et de l'intelligible. Pour Platon le sensible s'oppose à l'intelligible mais pour Aristote sensible et intelligible sont indissociables. Aristote veut dépasser le dualisme platonicien entre l'Idée et l'objet réel, ce qui nécessite que l'essence des choses leur soit **immanente**. Immanent signifie : qui est contenu dans un être, qui résulte de la nature même de cet être, qui relève du domaine de l'expérience (par opposition à transcendant).

Selon Aristote, dans la matière, l'essence n'existe qu'en puissance, elle n'est pas régie par une Idée qui lui serait **transcendante**, l'essence se déploie car la nature est en perpétuel manque. Il distingue l'**acte** et la **puissance**. La puissance est ce que possède une chose pour passer d'un état à un autre. Par exemple, un enfant est un adulte en puissance. C'est cette puissance qui est un manque. Quand l'enfant sera devenu adulte, il aura réalisé en acte une partie de son essence qui était avant en puissance. Ainsi les essences des choses ne parviennent pas directement à la réalité. Un être qui ne manquerait de rien ne serait pas en puissance, il serait acte pur, il serait Dieu.

L'âme anime le corps

Suite à cette nouvelle théorie des essences, Aristote va donc devoir également rejeter la théorie platonicienne de l'âme immortelle venant d'un monde intelligible. L'âme n'est pas une entité séparée et indépendante, elle est le principe animant du corps, son moteur immobile. Aristote établit une classification des êtres vivants suivant la complexité de leur âme : **âme végétative** (se nourrir et se reproduire), **sensitive** (bouger, sentir et désirer) et **intellective** (raisonner). Seul l'homme est doté d'une âme rationnelle. Il édifie donc une échelle de la nature, qui tend vers une complexité croissante de l'âme, suivant cet ordre : la matière inanimée, les plantes, les éponges, les méduses, les mollusques ... jusqu'au sommet où figurent l'homme et Dieu (1^{er} moteur immuable qui est entièrement accompli). Cette classification servira d'ailleurs aux scientifiques jusqu'au XVIII^{ème} siècle! L'existence de la faune et la flore se justifie alors par leur utilité à l'égard de leur prédateur, dont le dernier maillon est incarné par l'homme. La nature devient alors un phénoménal effort pour s'élever jusqu'à la pensée, et à la conscience de sa propre existence. « La nature ne fait rien en vain ».

Selon Aristote, l'essence des êtres se comprend en regardant leur finalité. Ce pour quoi nous sommes fait définit notre essence. Par exemple, les animaux et les plantes semblent avoir pour essence de subvenir aux besoins des hommes. L'essence de l'homme est alors d'atteindre le bonheur. Mais comment y parvenir ? Le bonheur dépend de la vertu.

Le juste milieu

Aucune définition générale de la vertu ne peut être donnée, car c'est l'expérience de l'homme prudent et son discernement qui sont les critères de vertu. Contrairement à Platon, Aristote pense que tout le monde peut arriver à trouver où se situe le bien et le mal car il s'agit de faire preuve de **prudence** plus que de connaissance et d'intelligence. Tout le monde peut apprendre à réfléchir sur les problèmes de morale. Aristote critique la morale

platonicienne élitiste qui ne concerne pas toute l'humanité. Selon lui, grâce à la discussion, le débat, il est possible de trouver où se situe le juste milieu. Le **juste milieu** (équilibre individualisé et relatif à la situation) se situe entre deux extrêmes : le manque et l'excès. Par exemple, le courage est le juste milieu entre la lâcheté et la témérité. En essayant d'atteindre le juste milieu, nous mènerons une vie raisonnable. Agir selon la raison nous procurera bonheur, satisfaction et plénitude en plus de nous amener à faire le bien autour de nous. Aristote déclare : « L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit ». Grâce à cette attitude modérée, nous arriverons à nous entendre avec les autres et à être en paix avec nous-mêmes, nous parviendrons en fait à développer une personnalité équilibrée

La conséquence directe de cette morale est politique : le gouvernement doit donner à ses citoyens la possibilité d'atteindre cette vie équilibrée. Selon Aristote, nous ne pouvons pas nous réaliser seul, l'homme est « un animal politique » (social). L'Etat doit rendre possible le bonheur de ses citoyens en permettant de vivre en harmonie. Grâce au juste milieu et à un gouvernement soucieux de son peuple, les hommes peuvent trouver la voie du bonheur.

Platon et Aristote sont les archétypes de deux approches du réel qui ont caractérisé la philosophie tout au long de son histoire. L'opposition entre ces deux tendances contraires se manifeste, sous divers aspects, époque après époque. Au Moyen-Âge, la philosophie d'Aristote fut redécouverte grâce aux philosophes arabes (en particulier grâce à Averroès) dans un contexte de rivalités d'écoles et utilisée par Thomas d'Aquin (XIII^{ème} siècle) pour construire sa nouvelle doctrine officielle de l'Eglise. Cette grande influence s'explique sans doute par le caractère encyclopédique de son œuvre qui tente de totaliser le savoir, mais aussi par l'importance qu'il accorde à l'expérience.

Aristote, *Métaphysique*, IV^{ème} siècle av. JC.

« C'est, en effet, l'étonnement qui poussa, comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Au début, leur étonnement porta sur les difficultés qui se présentaient les premières à l'esprit ; puis, s'avancant ainsi peu à peu, ils étendirent leur exploration à des problèmes plus importants, tels que les phénomènes de la Lune, ceux du Soleil et des Étoiles, enfin la genèse de l'Univers. Or apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance (c'est pourquoi même l'amour des mythes est, en quelque manière amour de la Sagesse, car le mythe est un assemblage de merveilles). Ainsi donc, si ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie, c'est qu'évidemment ils poursuivaient le savoir en vue de la seule connaissance et non pour une fin utilitaire. Et ce qui s'est passé en réalité en fournit la preuve : presque toutes les nécessités de la vie, et les choses qui intéressent son bien-être et son agrément avaient reçu satisfaction, quand on commença à rechercher une discipline de ce genre. Je conclus que, manifestement, nous n'avons en vue, dans notre recherche, aucun intérêt étranger. Mais, de même que nous appelons libre celui qui est à lui-même sa fin et n'existe pas pour un autre, ainsi cette science est aussi la seule de toutes les sciences qui soit une discipline libérale, puisque seule elle est à elle-même sa propre fin. »